

actuelles et que le souffle des vicissitudes humaines a emporté si loin ? Or, mon vieil ami avait scruté son époque sous presque toutes ses faces, et il en parlait avec ce charme et cette douce mélancolie que les souvenirs lointains communiquent involontairement à l'âme. Dans sa famille d'abord, au sein de ses chères montagnes de l'Isère, puis dans son couvent de Melval et dans l'opulent hôtel de la Courlande, il avait apporté partout ce talent si précieux de l'observation et acquis une véritable science des hommes et des choses. — Aussi, ces conversations du temps passé étaient-elles ma plus chère distraction. Elles se prolongeaient le soir bien tard sous les charmilles de la cure ou à la bibliothèque, et jamais ni dom Hyacinthe ni Dame Lucie ne me grondaient de mon importunité. — J'avais de la sorte, depuis quatre ans, exploré en tous sens la belle âme de mon vieil ami ; il y avait une chose toutefois sur laquelle je n'avais pu obtenir d'éclaircissements. Souvent, malgré sa gaieté habituelle, un nuage de tristesse assombrissait son noble visage, ses yeux se portaient vaguement vers le Ciel, comme pour ressaisir un souvenir douloureux, et des soupirs contenus s'échappaient de sa poitrine. J'avais appris de la gouvernante que, lorsque je n'étais pas à la cure, son maître passait fréquemment des heures entières dans son cabinet de travail, en proie à une sorte de mélancolie, dont l'excellente fille ne pouvait pénétrer le secret. Plusieurs fois, j'avais essayé d'amener indirectement l'entretien sur ce sujet, mais jamais dom Hyacinthe n'avait voulu comprendre la portée de mes paroles : j'avais donc pris le parti de respecter son silence, et depuis longtemps, je me bornais à interroger l'ancien religieux sur ces époques écoulées dont il me parlait avec tant de complaisance. C'était dans ces causeries intimes que se passaient mes journées à Voimont, un peu monotones, si l'on veut, mais certes pour moi les plus agréables et les plus instructives du monde.

Cependant, à ma dernière visite à la cure, c'était en 1850, je ne rencontrai pas la voiture de dom Hyacinthe. La chose me parut si extraordinaire, qu'une pensée sinistre me traversa subitement l'esprit. Je m'informai du bon curé auprès de quelques cultivateurs qui labouraient leurs champs. Ils savaient seulement que, depuis un mois, un jeune prêtre étranger exerçait les fonctions pastorales à Voimont. Je ne conservai plus de doute : dom Hyacinthe était pour le moins indisposé. C'est absorbé dans cette préoccupation que j'arrivai au presbytère. Dame Lucie vint m'ouvrir, et rien qu'à la voir, je compris que mes conjectures ne m'avaient pas trompé. — “ Soyez le bien-venu, me dit-elle, je suis heureuse de vous voir ; vous pourrez faire quelque bien ici... Rassurez-vous, ajouta-t-elle en remarquant l'inquiétude que témoignaient mes traits, une prostration est survenue il y a cinq semaines ; quelques jours de repos, un peu de distraction, remettront M. le curé ; le médecin l'a